

**PAGES
MANQUANTES**



LA NATIVITÉ

BETHLÉEM.—NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR



ERS ce même temps, on publia un édit de César “ Auguste pour faire un dénombrement des “ habitants de toute la terre... Et tous allant “ se faire enregistrer, chacun dans sa ville, Jo- “ seph partit aussi de la ville de Nazareth, qui “ est en Galilée, et vint en Judée, à la ville de “ David, appelée Bethléem, parce qu’il était de “ la maison et de la famille de David.”

Marie accompagne son époux. Comme au jour de la Visitation, ils traversent de nouveau ces plaines et ces montagnes où vivent les grands souvenirs du peuple de Dieu. Ils revoient la plaine d’Esdrelon, les monts Gelboé, Sichem, Béthulie, Jérusalem.

Sept ou huit milles seulement séparent Jérusalem de la ville de David. En quittant la Cité sainte, Joseph et Marie longent le mont Sion, où s’élève la forteresse de David, et descendent dans la vallée de Hinnon en se dirigeant vers le midi.—Non loin des murs Marie doit jeter un regard vers la grande piscine supérieure, car voici l’heure où va s’accomplir la prophétie d’Isaïe.—Ils passent à côté de la maison du saint vieillard Siméon (1), dont ils connaissent déjà la vertu : Marie a vécu dans le temple, et c’est aussi dans le temple que Joseph a été donné pour époux à la Vierge. Ils poursuivent leur route, passant aux pieds de la colline, appelée Baalpharasim où David, maître de Jérusalem et couronné roi d’Israël, mit en déroute les Philistins et brûla leurs idoles. Un autre champ de bataille, illustré par les armes glorieuses de David, est à peu de distance,

(1) Cette maison n’est plus qu’une ruine jaunâtre appelée aujourd’hui encore par les indigènes ; Ruine de Siméon.

dominé par la colline : c'est la vallée de Raphaïm (des Géants), dont le nom revient plusieurs fois sous la plume de Josué. Cette vallée, très fertile et bien cultivée, se termine par une citerne qui portera bientôt un nom glorieux : le puits de l'étoile. C'est là que les Mages retrouvent l'étoile qui les a guidés dans leur long voyage et qu'ils avaient perdue de vue depuis leur entrée à Jérusalem. " En revoyant l'étoile ils furent transportés de joie. "

En avançant on gravit une petite montagne d'où s'aperçoivent Bethléem au sud, et Jérusalem vers le nord ; d'un côté la ville de la naissance, de l'autre celle de la mort du Sauveur. Sur les flancs de cette montagne et près de la route, se trouve le lieu où un ange apparut au prophète Habacuc pour lui ordonner d'aller à Babylone apporter à Daniel dans la fosse aux lions, la nourriture qu'il destinait aux moissonneurs.

Au sommet, on découvre, sous un olivier, le rocher où s'endormit Elie, lorsqu'il fuyait la colère de Jézabel irritée de la victoire du prophète sur les prêtres de Baal. C'est là qu'un ange vint le réveiller et lui donna cette nourriture mystérieuse qui lui permit de marcher, pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, Horeb.

Tous ces souvenirs s'effaçent devant ceux que rappelle le champ de Rama où vont entrer les pèlerins. C'est d'abord le lieu appelé aujourd'hui Tandoure, où Jacob, revenant de Mésopotamie, fut obligé de s'arrêter, pour laisser reposer Rachel qui, se sentant alors près d'expirer, nomma son fils Benoni, c'est-à-dire " le fils de sa douleur. " Et le père l'appela Benjamin, c'est-à-dire " le fils de la droite " Rachel mourut, et fut ensevelie sur le chemin qui mène à Ephratah, c'est-à-dire Bethléem. Et Jacob dressa un monument à cette place. Il n'y a qu'une très petite distance entre le lieu où mourut Rachel et celui de sa sépulture.

Que de souvenirs rappelle ce tombeau de Rachel ! Les Juifs qui savaient la prédilection du patriarche pour cette épouse, ont en quelque sorte personnifié en elle l'âme de leur nation. De ce champ de Rama, où dort Rachel, une voix s'éleva pour dire des pleurs du peuple et des mères. Jérémie, à l'époque de la captivité de Babylone, recevant de Dieu l'ordre de faire parler la mère de Joseph et de Benjamin, s'écriera : " Voici ce que dit le Seigneur : une voix a été entendue dans Rama (sur la hauteur) ; c'est la voix des

lamentations, des gémissements et des soupirs de Rachel, qui pleure ses enfants et qui ne veut pas être consolée de leur perte, parce qu'ils ne sont plus." Marie entend cette voix de sa nation, car elle sait que bientôt Rachel devra gémir et pleurer quand on arrachera les enfants au sein de leurs mères pour les immoler à la cruauté et à la jalousie d'Hérode. Marie renouvellera un jour les larmes et les plaintes de Rachel, mais en leur donnant une puissance capable de contribuer au salut du monde.

Bethléem est peu éloignée du tombeau de Rachel; aussi Joseph et Marie entrent-ils bientôt dans la cité de David, où personne ne voulant les recevoir, ils sont forcés de chercher refuge dans une étable! " Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps auquel Elle devait mettre au monde s'accomplit; et elle enfanta son fils premier-né, et l'ayant enveloppé de langes elle le coucha dans une crèche; parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie."

Bethléem est bien *la maison du pain*; elle est la fructueuse Ephratah! Comme tout y respire la vie et la fécondité! Jérusalem a l'aspect sombre de la mort, tandis que Bethléem rayonne de cette joie qui environne toujours un berceau. Assise sur deux collines, l'une à l'Orient et l'autre à l'Occident, elle est entourée au sud, à l'est et à l'ouest de vallées riches et fertiles. Du côté du nord, c'est le plateau de *Rama*. Les maisons, dont un assez grand nombre sont neuves et mieux construites que partout ailleurs, prouvent que la ville est habitée par une population laborieuse. Elle compte 5,000 habitants dont la moitié sont catholiques. Les occupations principales des Bethléemistes sont ces travaux en nacre connus partout, mais surtout l'agriculture et la garde des troupeaux. Bethléem, en effet, n'est-elle pas la ville par excellence des pastorales divines?

Dans ses vallées se trouvent le champ de Booz, où Ruth la Moabite vint glaner, ceux où David conduisait les troupeaux de son père, enfin le champ d'où se sont levés les bergers, réveillés par un ange, pour aller à la crèche adorer l'Enfant-Dieu.

Rien n'est changé dans cet Orient, si fidèle aux vieux souvenirs. On retrouve ça et là des champs tels que les décrivait Isaïe avec son génie de prophète: " Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent pour sa

vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un lieu élevé, gras et fertile. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres et la planta d'un plant rare et excellent ; il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir...." Les tours plusieurs fois reconstruites, gisent à terre, et les murs qui environnaient les vignes ont aussi disparu presque partout ; mais quelques fois encore on rencontre aujourd'hui ces pressoirs antiques. Notre-Seigneur a fait allusion à cet usage dans une de ses paraboles.

Tel est le cadre charmant et poétique où vient se placer le berceau du Sauveur Jésus. Sur la colline orientale, nous apercevons d'immenses constructions. C'est la basilique de la Nativité et les trois couvents : latin, grec et arménien qui abritent la sainte crèche.

Traversons rapidement la Basilique pour aller nous prosterner dans la grotte, au lieu même où est né le Sauveur du monde !

Dieu seul entend les prières qui s'échappent de notre cœur, demandant un peu plus de foi et d'amour. Nos lèvres sont muettes, elles ne peuvent que baiser avec ardeur cette terre qui a connu les premières souffrances et les premiers sourires du Christ. Notre âme est tout entière plongée dans l'adoration !...

La grotte de la Nativité est en grande partie naturelle. Elle a 12 mètres de longueur et près de 4 mètres de largeur ; sa hauteur atteint à peine 3 mètres. Aucun jour ne lui vient du dehors ; elle est éclairée par trente et une lampes suspendues à la voûte. Les parois sont revêtues de marbre et tapissées de tentures ; de larges dalles couvrent le sol. On y descend par deux escaliers de treize et quinze marches qui partent de chaque côté du maître autel de la Basilique. En prenant celui qui avoisine le couvent des Franciscains, au nord, on aperçoit en bas, sur la gauche, regardant l'Orient, le lieu auguste de la naissance du Sauveur. Cette place bénie qui reçut le Verbe fait chair, se trouve dans un petit enfoncement en forme d'abside ; elle est protégée par une plaque de marbre, au milieu de laquelle on a pratiqué, pour laisser apercevoir le sol, une ouverture encadrée d'une étoile d'argent. On lit au même endroit :

HIC, DE VIRGINE MARIA, JESUS CHRISTUS
NATUS EST.

Ici, de la Vierge Marie est né Jésus-Christ.

Cette inscription renouvelle en nous les joies de Nazareth, agrandies par tous les souvenirs glorieux dont fut entourée la naissance de l'Homme-Dieu.

Là, brûlent nuit et jour quinze lampes, entretenues par les différentes communions chrétiennes. Car nous ne sommes pas maîtres absolus de la sainte grotte ! Les Grecs non unis et les Arméniens ont obtenu du Sultan, à prix d'argent, vers la fin du XVIII^e siècle, la propriété à peu près exclusive du lieu même où est né le Sauveur ! Ils y descendent par un escalier placé en face de celui qui appartient aux catholiques.

A trois mètres de ce lieu saint, au sud-ouest, on descend trois marches pour arriver dans l'Oratoire de la Crèche. Cet oratoire creusé dans le rocher, mesure trois mètres cinquante de longueur sur deux mètres trente de largeur. Il est tendu de draperies et les côtés nord et nord-ouest sont soutenus par trois colonnes de marbre. Les regards sont attirés par une excavation, en forme de cercle, pratiquée dans la paroi la plus reculée de ce petit oratoire. C'est là que la Très Sainte Vierge coucha l'Enfant Dieu ; c'est là que Jésus reçut les adorations des bergers et des mages, les caresses de S. Joseph et de la Vierge Immaculée ! Des plaques de marbre blanc dérobent le rocher à la vue et cinq lampes y sont continuellement allumées. (1)

La partie qui fait face à la crèche est ornée d'un autel dédié aux rois Mages. Il occupe l'endroit même où ils se prosternèrent pour adorer l'Enfant Jésus, et lui offrir leurs présents. Cet autel appartient aux latins, ainsi que tous ceux qui sont dans cette glorieuse crypte.

La grotte proprement dite de la Nativité ne renferme que ces deux autels. Mais vers le fond s'ouvre un couloir étroit conduisant aux lieux vénérés, qui gardent, avec les souvenirs de la Naissance du Christ, ceux des grandes âmes qui ont vécu près de la crèche.

On rencontre d'abord la chapelle dédiée à *Saint-Joseph*. D'après la tradition, Saint Joseph dormait en ce lieu quand l'Ange vint lui donner l'ordre de partir pour l'Egypte avec la Très-Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Cette chapelle, creusée dans le rocher, est très basse et n'est guère plus grande que le lieu même de la crèche. L'autel est orné

(1) Aujourd'hui la crèche même est à Rome dans la Basilique de Sainte-Marie Majeure.

d'un beau tableau qu'un treillage en fer protège contre la dévotion exagérée des indigènes.

En quittant cette petite chapelle, on descend par un escalier de cinq degrés dans la chapelle des Saints Innocents. Au milieu, une énorme colonne soutient la voûte, trop faible en cet endroit pour supporter le poids de l'église supérieure. Sous l'autel est le caveau qui reçut les corps de ces premiers martyrs.

Aucune parole ne peut rendre les sentiments qu'on éprouve durant cette visite souterraine, faite à la lueur des flambeaux, à deux pas de la crèche.

Le couloir continue et se dirige vers le nord. Il mène d'abord à la tombe de Saint Eusèbe de Cremona, disciple de Saint Jérôme, et son successeur dans la direction du monastère fondé par le grand docteur à Bethléem. Puis on entre dans la chapelle des tombeaux.—Quelles sont ces tombes ? Il suffit de citer le nom des âmes privilégiées qui vécurent dans ce lieu, et dont les restes mortels y ont été ensevelis ; car ces noms sont glorieux parmi les plus illustres.

Sainte Paule et sa fille sainte Eustochie n'ont pas voulu être séparées après leur mort. Sur l'autel qui recouvre leur tombeau, un excellent tableau les représente dormant le même sommeil à côté l'une de l'autre. " Par une idée touchante, dit Chateaubriand, le peintre a donné aux deux saintes, une ressemblance parfaite. On distingue seulement la fille de la mère à sa jeunesse et à son voile blanc. " Les reliques de ces deux saintes, ne reposent plus là, comme aussi ont disparu les pierres sur lesquelles Saint Jérôme avait gravé, à l'entrée du tombeau, l'éloge de sainte Paule, et sur le sépulcre même, l'épithaphe composée en l'honneur de son illustre disciple.

En face, est la tombe du grand docteur, mais son corps a été transféré à Rome, dans la basilique de Sainte Marie-Majeure, près de la chapelle où se conserve la crèche du Sauveur.

Enfin, une dernière station reste à faire dans l'oratoire de saint Jérôme. Entièrement creusé dans le roc, il mesure environ sept mètres de long sur six de large et est éclairé par une ouverture qui donne dans le cloître des Franciscains. C'est là que saint Jérôme a prié et travaillé, à côté de son tombeau qu'il avait fait préparer lui-même. Quels

travaux pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise ont été composés dans cette modeste cellule !

Tous les jours les PP. Franciscains se rendent en procession à chacune des stations que nous venons de décrire, et pendant que les religieux chantent les hymnes sacrées, l'encens brûle sous cette voûte, en l'honneur de Jésus et des saints, qui ont voulu avoir leur sépulture au côté de la crèche.

Revenons maintenant sur nos pas et montons à la Basilique qui serait le plus beau monument de la Palestine, si on ne l'avait, hélas ! mutilée et profanée. Un mur affreux sépare le transept des nefs. Ce transept sert d'église paroissiale aux arméniens dissidents, et les nefs, converties en marché, sont le lieu de réunion des curieux et des oisifs !

Et cependant quelle splendide église ! A la suite de Constantin, les chrétiens y ont apporté, chaque siècle, d'innombrables richesses, la plupart dispersées aujourd'hui, surtout depuis que le croissant règne en maître absolu dans le pays, et que les schismatiques ont ravi ce sanctuaire aux catholiques.

Son transept, large de vingt mètres, se termine au nord et au sud par deux absides semblables à celle du fond qui est vers l'orient. Les nefs, au nombre de cinq, sont formées par quatre rangs de colonnes monolithes de 33 mètres, surmontées de chapiteaux corinthiens. La voûte est ici, comme dans les basiliques anciennes, " le toit sans déguisement, " admiré par le Père Lacordaire à Sainte Sabine. L'aspect général est imposant. Enfin, la longueur totale, dans œuvre, est de cinquante-sept mètres trente centimètres, sans tenir compte du vestibule qui n'a pas moins de six mètres, et la largeur totale, dans œuvre également, atteint près de vingt-sept mètres.

Il serait trop long de décrire les trois couvents, qui entourent la basilique. Ils sont construits sur l'emplacement de ceux que fit élever la grande recluse, sainte Paule. Dans le couvent des PP. Franciscains, se trouve l'église paroissiale latine. Elle est dédiée à Sainte Catherine d'Alexandrie et n'offre rien de remarquable. Heureusement, elle est aujourd'hui remplacée par une nouvelle basilique, récemment inaugurée et due à la munificence de sa Majesté l'empereur d'Autriche. Dans le couvent des ar-

méniens, on peut aller visiter la grande salle voûtée qui porte le nom d'École de saint Jérôme, en souvenir des leçons que ce grand docteur donnait dans ce lieu.

Nous passons, malgré nous, sous silence la grotte du lait et sa gracieuse légende, la maison de saint Joseph, le village et la grotte des bergers, la cité de la sainte Vierge ; nous avons hâte de redescendre à la grotte de la Nativité pour y lire les pages évangéliques où l'avènement du Christ est raconté.

III

Quant l'Église catholique annonce aux fidèles l'anniversaire de la naissance du Sauveur, elle rappelle toutes les grandes époques de la vie du monde :

“ De l'origine du monde, quand au commencement
 “ Dieu créa le ciel et la terre, l'an 5199 ; du déluge, 2957 ;
 “ de Moïse et de la sortie du peuple d'Israël de l'Égypte,
 “ 1510 ; du sacre de David comme roi, 1032 ; la 75^e se-
 “ maine après la prophétie de Daniel ; la 94^e olympside ;
 “ de la fondation de la ville de Rome, l'an 752 ; du règne
 “ de l'empereur Octavien, l'an 42, le monde entier étant
 “ dans la paix, au 6^e âge du monde, Jésus-Christ, Dieu
 “ éternel et Fils du Père éternel, voulant consacrer le
 “ monde par son pieux avènement, conçu du Saint-Esprit,
 “ neuf mois après sa conception, naît à Bethléem de Juda,
 “ de la Vierge Marie, et il est fait homme. ” (1)

La majesté de ces paroles ne doit pas nous surprendre ; il s'agit, en effet, de dire à l'univers entier que tout le passé a pris fin, et qu'à partir de ce jour, une ère nouvelle se lève sur l'humanité régénérée qui ne comptera plus désormais les années et les siècles qu'en prenant pour point de départ la naissance de Jésus ! L'attention du monde païen lui-même est éveillée et le plus grand de ses poètes unit ses chants à la voix des prophètes pour dire les gloires de l'âge qui va bientôt s'ouvrir.

Magnus ab integro sæculorum nascitur ordo ;

Jam redit et Virgo, redeunt saturnia regna ;

Jam nova progenies cœlo demittitur alto ! (2)

(1) Martyrologe dominicain.

(2) Un grand renouvellement s'accomplit dans l'ordre des siècles, la Vierge revient, l'ère de Saturne nous est rendue, une race nouvelle descend du haut des cieux ! Virgile, IVe, Eglogue.

Prenons donc l'Évangile et voyons comment il nous parle de cet événement annoncé avec tant de solennité par l'Église et chanté par le poète. Ici, ni dans les expressions de l'auteur sacré, ni dans le spectacle qu'il met sous nos yeux, nous ne retrouvons rien de la gloire si pompeusement prédite.

Joseph et Marie, à leur arrivée à Béthléem, ne sont accueillis nulle part ; il n'y a plus de place pour eux dans l'hôtellerie avec les voyageurs, il ne leur reste que la ressource des mendiants et des délaissés, une étable située à l'extrémité de la ville, et où deux humbles animaux leur disputent la litière de ce réduit.

C'est là que Marie " enfante son fils premier-né, et " l'ayant enveloppé de langes, le couche dans une crèche." Y-a-t-il quelque part un plus grand luxe, un plus grand éclat, si l'on peut parler ainsi, de misère et de pauvreté ?

" Or, il y avait dans cette contrée des bergers qui gardaient leurs troupeaux et veillaient pendant la nuit. Tout " à coup l'ange du Seigneur leur apparut, et la clarté de " Dieu les environna, et ils furent saisis d'une grande " crainte. Et l'ange leur dit : Ne craignez pas, voici que " je vous annonce une grande joie pour tout le peuple : car " aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David, c'est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe " vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé " de langes, et couché dans une crèche. Et aussitôt avec " l'ange, la multitude de l'armée céleste loue Dieu et " chante : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix " sur la terre aux hommes de bonne volonté. "

Et dès que l'ange a disparu, les bergers se hâtent vers Bethléem, où ils constatent la vérité des paroles de l'ange en voyant Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche.

Dieu avait voulu donner à la naissance de son Fils la gloire d'être annoncé par des anges ; mais combien cette gloire est diminuée par le choix qu'il fait des premiers adorateurs du Christ ! Comme il prend soin d'indiquer le signe qui permettra de reconnaître le Sauveur ! Une étable est le palais choisi pour ce nouveau Roi ; une crèche est son trône ; des animaux forment sa cour ! Les bergers cependant sont les bienvenus près de Joseph et de Marie ; le grand spectacle de Jésus pauvre peut être offert sans crainte ;

ils sont eux-mêmes pauvres et simples, et mieux faits pour comprendre la grâce divine de l'Enfant, la lumière rayonnante du visage de Marie, la touchante bonté de saint Joseph. Aussi tout cela les séduit, les captive, et ils manifestent leur joie en des termes que la Mère de Dieu garde dans son cœur.

Mais comment faire accepter des savants, des riches, de ceux qui gouvernent les peuples un pareil abaissement ? Dieu n'a pas craint pourtant de tenter ce prodige, et il a su amener aussi à la crèche le savoir, la fortune et la puissance. Il faut lire au chapitre II^e de saint Mathieu le récit de cette scène grandiose de l'étoile nouvelle qui apparaît dans les cieux, des Mages qui suivent sa trace jusqu'à Jérusalem et, lorsqu'elle s'arrête " au-dessus du lieu où était l'Enfant, " vont se prosterner dans l'étable aux pieds du nouveau-né, en qui ils n'hésitent point à reconnaître, par leurs symboliques présents, le Promis du Dieu d'Israël, le Roi des Juifs, le Sauveur et le Maître du monde.

Depuis le jour où les Mages sont venus adorer le Dieu pauvre à la crèche, que de fois n'y a-t-on pas vu venir à leur suite les hommes de la science, les élus de la richesse ou les représentants du pouvoir ? Vainement, dès les premiers siècles, les hérétiques ont prétendu déguiser l'austère vérité " Otez-moi, dit Marcion, ces langes honteux, et cette crèche indigne du Dieu que j'adore. " Vainement, les chrétiens ont cherché à relever l'humilité de leur Dieu par des prodiges imaginaires, en nous montrant dans des livres apocryphes, leurs charmantes inventions. Le monde a dédaigné ces efforts pour s'attacher au seul récit évangélique et au Dieu pauvre qu'il nous révèle. C'est même cette pauvreté de la crèche qui lui donne sur les peuples un pouvoir séducteur, auquel nous devons un nouveau genre de poésie, où la simplicité se mêle souvent aux pensées les plus sublimes. Quel délicieux évangile de la crèche on pourrait faire avec les joyeux et poétiques Noël's de nos pères !

La crèche et sa pauvreté ont donc attiré à elles de nombreux et illustres adorateurs.—Parmi les plus célèbres brillent d'un éclat incomparable les saints dont nous avons vénéré les tombeaux dans la grotte de Bethléem : saint Jérôme, sainte Paule, sainte Eustochie.—Sainte Paule, la fille de Scipion et de Paule, l'héritière des Gracques, l'illustre descendante d'Agamemnon : la première du sénat ro-

main, qui préféra à Rome la pauvreté du Christ et les champs de Bethléem. (1) — Sainte Eustochie, dont saint Jérôme écrivait : “ Qu’y a-t-il de plus courageux qu’Eustochie, qui, par sa virgineale résolution, a brisé les portes de “ la noblesse et l’arrogance d’un sang consulaire, et, dans “ la première des villes a réduit sous le joug de la chasteté “ la première race du monde. ”

Les François, les Dominique et tant d’autres ont continué ces glorieux exemples et nous invitent à les suivre. *Exempla trahunt!* Toute âme est appelée à la crèche, car la crèche, c’est le salut. Bergers ou Mages, nous devons tous adorer l’Enfant de Bethléem et demander à son berceau les féconds enseignements de la sainte pauvreté.

“ Ne pensons pas à approcher de ce trône de pauvreté, nous dit Bossuet, “ avec l’amour des richesses et des grands. Détrompez vous, désabusez-vous, déponillez-vous “ du moins en esprit, vous qui venez à la crèche du Sauveur. Que n’avons nous le courage de tout quitter, en “ effet, pour suivre pauvre le Roi des pauvres ! Quittons “ du moins tout en esprit, et au lieu de nous glorifier du “ riche appareil qui nous environne, rougissons d’être pa- “ rés, où Jésus-Christ est nu et délaissé. ”

Fr. JEAN MAUMUS

des Fr. Prêcheurs.

(1) Epitaphe composée par saint Jérôme.



—La prière est l’exercice même de la vie chrétienne dans sa plus haute élévation. Il devrait être pour tout vrai chrétien aussi naturel de prier et d’élever son cœur à Dieu que de respirer. Par la prière nous aspirons l’atmosphère céleste qui entretient notre vie surnaturelle, nous attirons en nous la grâce d’en haut, aliment nécessaire de nos âmes.

LA LÉGISLATION DU ROSAIRE

(Suite)

III.—LE PROMOTEUR DE LA CONFRÉRIE



“ORDRE de Saint-Dominique qui, particulièrement voué dès son origine, au culte de la Bienheureuse Vierge Marie, fut l'auteur et le propagateur de la Confrérie du Très-Saint-Rosaire, revendique, comme un droit héréditaire, tout ce qui concerne ce genre de dévotion.”

Ainsi s'exprime la Constitution Apostolique *Ubi primum*, et en tenant ce langage, Léon XIII ne fait que confirmer les déclarations de ses précédentes lettres sur le Rosaire. Dès la première encyclique *Supremi Apostolatus*, par laquelle il consacre tout le mois d'octobre à Notre-Dame-du-Rosaire, le Souverain Pontife reconnaît publiquement l'antique origine de cette prière ; il parle en ces termes : “ Contre le fléau des Albigeois, Dieu a suscité, dans sa miséricorde, l'insigne père et fondateur de l'ordre dominicain. Ce héros, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, s'avança contre les ennemis de l'Eglise catholique, non avec la violence et avec les armes, mais avec la foi la plus absolue en cette dévotion du saint Rosaire que le premier il a divulguée et que ses enfants ont portée aux quatre coins du monde. Grâce à cette nouvelle manière de prier, acceptée et ensuite mise régulièrement en pratique par l'institution de l'Ordre du saint Père Dominique, la piété, la bonne foi, la concorde commencèrent à reprendre racine, etc...”

Plus tard, dans l'Encyclique *Latitiae Sanctae*, du 8 septembre 1893, le Pape, exhortant les fidèles à entrer dans les confréries du saint Rosaire, exhorte surtout à les fonder, non-seulement les fils du patriarche saint Dominique, qui le doivent par état et par vocation, *ex disciplina sua debent summopere*, mais encore tous les pasteurs qui ont charge d'âme.

L'expression elle-même : *Droit héréditaire de l'Ordre*, se retrouve dans des documents pontificaux antérieurs aux Lettres apostoliques de Léon XIII. On se rappelle que lorsqu'il s'agit de donner au Rosaire Vivant sa constitution et son organisme, le Pape Pie IX, par un bref en date du 17 août 1877, en confia exclusivement la direction suprême au Maître-Général des Frères-Prêcheurs. Or le bref débute par ces paroles : *quod jure haereditario....* L'Ordre de saint Dominique, déjà en possession en vertu d'un privilège héréditaire plusieurs fois confirmé par le Saint-Siège, du droit de propager la pieuse dévotion établie, sous le nom du Rosaire, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, et d'ériger les Confréries du Rosaire, etc....

De ce droit universellement reconnu par les Souverains Pontifes, découlent deux conséquences, que la Constitution Léonine signale en ces termes :

I. " C'est donc au seul Maître-Général de l'Ordre qu'appartient le droit d'instituer des confréries du Très-Saint Rosaire ; et s'il est absent de la Curie, son Vicaire-général le remplacera ; et s'il est mort ou qu'il sorte de charge, c'est le Vicaire Général de l'Ordre qui le suppléera. "

II. " Ainsi toute Confrérie qui sera créée dorénavant ne jouira d'aucune des faveurs, d'aucun des privilèges ou indulgences, dont les Pontifes Romains ont enrichi les confréries légitimes et authentiques, à moins qu'elle n'obtienne un diplôme d'institution du Maître-Général ou des Vicaires sus-désignés. "

Ces déclarations si nettes et si précises mettent fin à toutes les discussions que ce privilège, toujours revendiqué par les Prêcheurs, avait soulevées. Certains évêques, de bonne foi d'ailleurs, avaient cru qu'en vertu de leurs pouvoirs ordinaires, et surtout en vertu de leurs pouvoirs apostoliques, ils avaient le droit de procéder à l'érection des confréries du Rosaire. Cela n'est pas. Alors même qu'ils auraient un indult leur permettant d'ériger, dans leur dio-

cèse, des confréries, n'importe sous quel titre et sous quelle invocation, ils ne pourraient encore ériger la Confrérie du Rosaire, à moins qu'il ne soit fait une mention spéciale et nominative en dérogation au droit général des Frères-Prêcheurs.

D'ailleurs, si l'on en juge par une réponse de Léon XIII, en date du 10 août 1899, au Cardinal Préfet des Indulgences, il ne semble pas que Rome soit inclinée à accorder la dérogation au droit commun. Voici cette réponse pontificale : “ Nous avons révoqué et entendons que soient révoquées toutes les permissions, accordées à qui que ce soit, d'ériger sans lettres patentes du Maître-Général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs des confréries ou pieuses associations portant le nom du saint Rosaire ; en sorte que si dans l'avenir il en était érigé de semblables sans les dites lettres patentes, elles ne jouiraient d'aucun des privilèges, biens spirituels et indulgences dont les Pontifes Romains ont enrichi la vraie et légitime confrérie du saint Rosaire. Nous déclarons de plus, qu'elles ne doivent jouir d'aucune des indulgences communes accordées indistinctement et d'une manière générale à toutes les confréries canoniquement érigées sous n'importe quel titre. ”

En résumé, voici les attributions du Révérendissime Père Général des Dominicains, au sujet de la Confrérie du Rosaire :

1o. Il a seul le droit d'ériger par lui-même ou par des délégués la Confrérie du Rosaire.

2o. Il ne peut communiquer ses pouvoirs d'une façon universelle et illimitée, ni aux Provinciaux, ni à d'autres prêtres de son Ordre, ou de tout autre Ordre ou Institut étranger. Il ne peut davantage déléguer, d'une façon générale, les Provinciaux *d'outre-mer*. Cependant, après avoir reconnu l'utilité de cette mesure, il peut autoriser les prieurs, les Vicaires ou les missionnaires de ces provinces à instituer un certain nombre de confréries, dont ils devront rendre compte avec soin. (1).

3o. Il délègue directement le Religieux pour faire l'érection en son nom et en vertu de son autorité.

4o. Seul il peut nommer lui-même le chapelain ou le recteur de la confrérie, et lui donner plein pouvoir de rece-

(1) Constitut Ubi primum.

voir les membres, de les inscrire, de bénir les rosaires, les roses et les cierges.

50. Il a le droit de supprimer la confrérie du Rosaire érigée en son nom, si les membres négligent d'observer les règles et les statuts, et si la confrérie ne répond plus à son but et à sa tâche. Toutefois, dans un tel cas, le Général de l'Ordre n'agirait pas sans s'entendre avec l'Evêque. (1)

60. Le Maître Général en envoyant le diplôme au curé de la paroisse où la Confrérie doit être érigée, par le fait même de cet envoi, n'érige pas la Confraternité, mais donne simplement le droit de l'ériger. Cette érection se fait régulièrement par un Père de l'Ordre, qui prépare les fidèles par quelques instructions sur l'excellence du saint Rosaire. Si dans le diocèse où la paroisse est située, il n'existe pas de couvent de Dominicains, on députe un Père d'un autre diocèse. (2)

(A suivre)

(1) Constitut. Gregor. XIV, Apostolicæ servitutis, 25 septembre, 1591.

(2) Cf. R. P. de Busschere, O. P. le Rosaire de Marie.



— L'Avent est un temps principalement consacré aux exercices de la pénitence ; ce qui est signifié par cette parole de saint Jean-Baptiste, que l'Eglise nous répète si souvent dans ce saint temps : *préparez la voie du Seigneur*. Que chacun donc travaille sérieusement à aplanir le sentier par lequel Jésus-Christ entrera dans son âme. Que les justes, suivant la doctrine de l'Apôtre, *oublient ce qu'ils ont fait dans le passé*, et travaillent sur de nouveaux frais. Que les pécheurs se hâtent de rompre les liens qui les retiennent, de briser les habitudes qui les captivent ; qu'ils prient surtout avec l'Eglise, et quand le Seigneur viendra, ils pourront espérer qu'il entrera dans leur cœur, car il a dit, en parlant de tous : *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre, j'entrerai chez lui*.

(Dom Guéranger).

CARTOMANCIE

Une personne chrétienne, qui ne manque pas d'éducation, a pris l'habitude de consulter des cartomanciennes et a fini par avoir une confiance absolue dans cette pratique. Sa conduite peut-elle être tolérée par son confesseur ?

Voici la réponse que le théologien Lehmkühl apporte à ce cas : "Celui qui va trouver la cartomancienne est difficilement excusable de faute grave. Il y a d'abord faute grave, à raison du scandale, à aller trouver une personne qui exerce sérieusement ce genre de superstition, alors même qu'on n'irait à elle que par plaisanterie. La faute est plus grave si l'on a confiance dans les pratiques de la femme. Toutefois, si on va la trouver par simple curiosité, pour savoir ce qu'elle va dire, et si l'on agit par pure plaisanterie, il peut très-bien se faire qu'on ne pense nullement à la question de scandale, en allant demander à la femme ce qui n'est pas permis, et qu'ainsi le péché ne soit grave que matériellement."

La personne qui consulte la cartomancienne peut, en certaines conditions, éviter le scandale ; mais ce qu'elle n'évitera sûrement pas, du moins après l'avertissement que devra lui donner le confesseur, c'est la faute grave qui s'attache à la pratique de la cartomancie par celui qui y ajoute foi.

Il y a là, en effet, une superstition des plus caractérisées, à cause de la disproportion absolue qui existe entre l'effet désiré et de la cause mise en jeu. Qu'à la rigueur une praticienne jouisse du don mystérieux de seconde vue et puisse, plus ou moins heureusement, lire dans la pensée des autres ou discerner certaines choses cachées, passe encore. Mais ce n'est pas là de la cartomancie, dont l'art prétendu consiste à demander à des combinaisons de cartes la connaissance de l'avenir. Or, cette connaissance n'appartient qu'à Dieu, et ce n'est pas par les cartes qu'il la communique à la créature.

On peut se faire illusion en constatant que certaines prédictions, plus ou moins nombreuses, se sont réalisées. Mais il y a là pure coïncidence, à moins que le consultant, informé que telle chose doit lui arriver, ne travaille inconsciemment à procurer le résultat annoncé. Il se dupe alors lui-même. La prohibition de l'Eglise est donc ici tout à fait d'accord avec celle de la raison.

Ajoutons que, si vraiment les cartes avaient un pouvoir révélateur quelconque, les agioteurs qui veulent gagner à la Bourse, les politiciens qui désirent connaître les secrets de l'avenir, les policiers qui cherchent à mettre la main sur un criminel, les parents qui veulent établir leurs enfants, mille autres intéressés demanderaient aux cartes de leur venir en aide, et il y aurait autant de cartomanciennes que de cabaretiers. Cela n'est pas. C'est donc que l'opinion publique, quoique d'autant plus portée à la superstition qu'elle s'éloigne davantage de la foi, reconnaît elle-même que le pouvoir des cartomanciennes est purement illusoire.

H. LESÊTRE.



Peut-on dire le Rosaire pendant la Messe ?

Dire le Rosaire en entendant la Messe est une pratique très-légitime et très utile. Elle a été recommandée par les Saints. En réponse à une lettre dans laquelle une dame lui demandait des conseils pour vivre chrétiennement, saint François de Sales dit : " *Oyez tous les jours la Messe.... et soit à la Messe, soit le long du jour, je désire que le chapelet se dise tous les jours le plus affectueusement qu'il se peut.* " La récitation du Rosaire pendant la Messe est pratiquée solennellement en plusieurs endroits, notamment à Rome, dans l'église dominicaine de la Minerve, où chaque matin elle attire une foule nombreuse de fidèles. Dans ses Encycliques, Léon XIII ordonne que les exercices du mois d'octobre se fassent, soit à Messe, soit au salut le soir.

On peut se faire illusion en constatant que certaines prédictions, plus ou moins nombreuses, se sont réalisées. Mais il y a là pure coïncidence, et non le résultat d'un travail informé que telle chose se fera en 1907, de travail inconnu, et non le résultat d'un travail inconnu. Il se drape alors lui-même. La prohibition de l'Église est donc ici tout à fait d'accord avec celle de la raison.

VARIÉTÉ

LE PÈRE LACORDAIRE À LA MAISON DES CARMES



Le 21 novembre dernier, nous célébrions le quarante-huitième anniversaire de la mort du R. P. Lacordaire. Pour honorer ce souvenir, nous reproduisons quelques pages d'une récente conférence sur "Lacordaire et la maison des Carmes," dans lesquelles M. Bézy, l'auteur de la conférence, raconte ainsi l'installation des Dominicains dans le célèbre couvent de la rue de Vaugirard :

“ Ce fut vers la fin du Carême de l'année 1849 que Mgr Sibour fit au P. Lacordaire les premières ouvertures, en vue de l'établissement de l'Ordre des Frères Prêcheurs dans l'ancien couvent des Carmes. Voici ce que celui-ci écrit à Mme Swetchine, à la date du 10 août 1849 : “Mgr. l'archevêque m'a fait une ouverture pour l'établissement de notre Ordre dans l'ancien couvent des Carmes... Il a laissé passer trois mois sans y revenir, lorsqu'enfin, par une lettre datée de la mi-juillet, il m'a pressé de venir m'entendre avec lui à cet égard... Il est convenu que nous entrerons dans la maison des Carmes aux premiers jours d'octobre prochain.”

L'occupation du couvent par neuf religieux, dont quatre étaient prêtres, fut un fait accompli le 15 octobre 1849.

“ C'est le jour de la Toussaint qu'aura lieu notre installation aux Carmes, écrivait le Père à M. Foisset à la date du 17 octobre (Lacordaire se trompait : l'installation n'eut lieu que le 4 novembre). J'y suis depuis deux jours. Voilà donc, après soixante ans, une église desservie publiquement à Paris par un corps monastique. ”

Un contrat dont j'ai vu le texte était intervenu entre le représentant officiel de l'Ordre des Frères Prêcheurs et Mgr Sibour. Aux termes de ce contrat, conclu le 27 octobre 1849, les Dominicains s'engagèrent à desservir la chapelle et à accomplir tous les travaux apostoliques que l'archevêque de Paris leur confierait. En retour, le logement leur était offert à titre gratuit. Les frais de l'entretien du culte et le paiement proportionnel des impôts étaient à leur charge. La durée du bail était de dix ans.

Mgr. Sibour avait cédé aux Dominicains l'église avec toutes ses dépendances, toute la partie du couvent attenante à l'église qui est parallèle à la rue Cassette et tout le premier étage. C'est à cet étage que se trouve la cellule qui était occupée par le P. Lacordaire. Elle est située sur un plan parallèle à la façade de l'église, dont elle n'est séparée que par la largeur d'une fenêtre éclairant un corridor. Mgr d'Hulst a fait de cette cellule l'oratoire Saint-Dominique, dans lequel on célèbre tous les jours la messe. Elle donne sur une petite cour ombragée par un maronnier, qui la sépare des appartements de Mgr le Recteur et des bâtiments qui entourent la cour d'entrée. Si nous voulons y faire un pèlerinage en esprit, il faut d'abord pénétrer dans le bâtiment qui est à votre droite, et après avoir franchi l'entresol,

gravir l'escalier jusqu'au premier étage, nous engage dans le corridor à droite, jusqu'à l'intersection d'un nouveau corridor qui, lui aussi, est à droite. Quittons enfin celui-ci pour un troisième parallèle au premier et tournons dans la partie de ce corridor qui est à notre gauche. L'unique porte située à droite est celle de l'oratoire Saint-Dominique qu'une inscription nous signale. Entrons : à notre gauche nous trouverons un placard dont la porte est vitrée, et qui renferme les œuvres complètes du Père richement reliées, une statuette en bronze qui le représente, et une robe de Dominicain lui ayant appartenu et offerte à l'église des Carmes par M. Claudius Lavergne. Au-dessus du placard, on lit cette inscription : " Il n'y a rien de plus précieux que la mémoire des belles âmes. " Les murs sont couverts d'inscriptions extraites des œuvres de Lacordaire. En voici deux plus particulièrement intéressantes : " L'Eglise mène à Jésus-Christ dont elle est l'épouse, et Jésus-Christ mène à Dieu qui est son Père. "—" Quand on est aux pieds de Jésus-Christ, on est bien près de son cœur " La fresque du plafond représente les armoiries de l'Ordre des Frères Prêcheurs. L'autel, très simple, est à droite en entrant dans une sorte de retrait assez profond qui était probablement l'alcôve.

L'installation solennelle eut lieu le 4 novembre. Voici en quels termes l'*Univers* rend compte de cette cérémonie :

" La cérémonie de l'installation des Dominicains a été des plus touchantes. Mgr l'archevêque a rappelé la mémoire de ce tabernacle que les martyrs de la foi ont consacré de leur sang et qui garde le cœur de son glorieux prédécesseur, martyr de la charité.—(Vous savez que le cœur de Mgr Affre est conservé dans la partie du mur de la chapelle de la Sainte Vierge qui est entre l'autel et la sacristie).—" Ce cœur, s'est écrié le pontife, appelle mon cœur. " Et puis dans l'effusion de la plus tendre charité, il s'est tourné vers le P. Lacordaire, assis à sa droite, et vers les Frères Prêcheurs pour leur confier le soin de garder ces trésors. La grand'messe a aussitôt commencé. Après l'Evangile, le P. Lacordaire est monté en chaire. Ses paroles portaient avec elles la conviction qui les fécondera pour la vie éternelle. Les enfants de saint Dominique ont inauguré officiellement le retour des Ordres religieux dans la capitale de la Révolution, dans les murs mêmes où la Révolution signala ses débuts par le martyre de quelques pauvres religieux. "

Il n'existe de l'allocution prononcée par le nouveau prieur du couvent qu'une brève analyse, donnée par les journaux parisiens des 5 et 6 novembre. Elle mérite d'être citée en entier :

Gratias ago, tel fut son texte... Après avoir montré les sources profondes et mystérieuses de la famille spirituelle dans la Sainte Trinité, il en indiqua le symbole dans la famille temporelle et en fit voir les fondements et la nécessité dans l'essence même de la charité.

Exposant ensuite la nature de la famille religieuse, qui ne vit que dans la vérité et la charité, il invoqua l'exemple du grand Melchisédech, et surtout celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'honorant de sa descendance sacerdotale, selon l'ordre de Melchisédech. Il a voulu vivre en commun avec ses apôtres, et n'avoir d'autre postérité que le genre humain tout entier, auquel il a donné sa vie et son cœur. Ainsi feront les enfants de saint Dominique. A la suite de leur Père, des Pie V, des Thomas d'Aquin, des Vincent Ferrier, ils vivront d'une vie toute spéciale, inspirée uniquement par le service de Dieu et l'amour du prochain.

L'orateur termina son allocution par des actions de grâces adressées à l'archevêque de Paris, "lequel, dit-il, montrait autant de courage que d'ardente foi, en semant ainsi dans la tempête et l'orage, et en osant procéder au rétablissement d'un Ordre religieux, quand tout chancelle sur le sol politique, et qu'il semble que plus rien n'est assis que le tombeau."

Enfin, évoquant d'une voix émue tous les souvenirs de l'église des Carmes, il rendit hommage à la foi et au dévouement du clergé de France pendant la Révolution : et après avoir rappelé la mémoire du vénérable Mgr de Quélen et de l'héroïque Mgr Affre, il remercia une dernière fois le prélat du précieux héritage qu'il venait de recevoir de ses mains.

Le 16 novembre, le Père écrivait à Mme de Prailly : "Mgr l'archevêque nous a solennellement installés aux Carmes, le dimanche 4. Tout s'est passé à merveille et le plus tranquillement du monde. Le *National* seul a protesté par un article assez court et pas trop sauvage pour lui."

J'ai recherché cet article "pas trop sauvage," et voici

l'entrefilet réellement peu méchant que j'ai lu dans le *National* :

“ *L'Univers* est dans la jubilation : il s'épanouit : il soupire de tendres hosannas. Mais le sujet de cette joie ? Voici : les moines sont revenus. *L'Univers* les a vus, touchés de ses mains. Ce sont bien eux, les Dominicains en tête ; les Jésuites ne sont pas loin, et les Frères mendiants ont déjà sur la frontière leurs pieds à sandales... La joie de *L'Univers* nous fait peine. Nous ne pouvons la lui garantir même un an comme pendules de pacotille... ”

A partir de cette époque jusqu'à la fin du mois d'octobre 1853, date à laquelle il fonde la maison de Toulouse et s'y établit, la maison des Carmes sera la résidence officielle du restaurateur de l'Ordre de saint Dominique.

De jeunes ecclésiastiques qui, plus tard, devaient avoir beaucoup de renom dans l'Eglise de France habitaient alors sous le même toit que lui, et préparaient les uns leur licence, les autres leur doctorat. Il faut citer les abbés Foulon, Hugonin, de Gabriac, Vaillant, Lavigerie. Ce dernier surtout a défrayé la légende de la vieille école. On l'a accusé d'avoir, de la fenêtre de sa cellule, très voisine de la partie du couvent habitée par les Pères, imité l'aboiement d'un chien. Lacordaire, qui avait horreur de ce quadrupède, se levait brusquement et enjoignait à un Frère convers de chasser l'animal importun qui, naturellement, restait introuvable. Ajoutons bien vite, à la décharge du futur primat d'Afrique, qu'à la fin de l'année scolaire 1849-50, il fut le premier docteur ès-lettres qui sortit de l'école des Carmes.

C'est pendant cette période que le conférencier de Notre-Dame y prêcha les deux derniers Carêmes qu'il a donnés à Paris.



—La prière est dans la vie divine ce qu'est le jeu des poumons et de la respiration dans la vie animale. Le chrétien qui ne prie pas manque de son premier principe de vie : l'appareil de la respiration surnaturelle ne fonctionne pas en lui ; il ne peut que languir et dépérir devant Dieu, comme un être vivant à qui l'air vital fait défaut, comme une plante privée de lumière et de chaleur.

—Le jour adonné par la sacrée Congrégation des Rites pour la fête de la bienheureuse Jeanne d'Arc est le dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Or, coïncidence remarquable, la première des bienheureuses sera célébrée le dimanche 8 mai... et ce dimanche 8 mai, dans l'Octave de l'Ascension, sera de tous points l'anniversaire de la dévotion d'Orléans, qui eut lieu précédemment le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, 8 mai 1429.

—La plupart des organes catholiques de la presse française font remarquer que la note publiée par certains journaux relatif à la prochaine convocation d'un Concile général, est-elle prématurée. Les journaux catholiques n'ont certain ni sur la date du Concile, ni sur les titres

ROME.

Le mardi, 16 novembre, le Souverain Pontife a célébré son jubilé épiscopal. C'est le 16 novembre 1884, en effet, que le cardinal Parocchi conférait l'onction épiscopale au Vicaire-Général de Trévise que, suivant le vœu unanime des évêques de la Haute-Italie, Léon XIII avait choisi pour le siège épiscopal de Mantoue.

Dans toute famille, c'est avec bonheur que les membres se font un devoir, aux grands anniversaires, de se grouper joyeusement autour du chef pour les célébrer. Combien fut beau, en particulier, l'an dernier, le concours immense des fidèles au Vatican pour fêter les cinquante ans de sacerdoce de Pie X ! L'éclat de ces fêtes n'aura pas permis sans doute de célébrer les vingt-cinq ans d'épiscopat aussi pompeusement qu'on l'eût fait, s'il y eût eu entre les deux anniversaires un intervalle notable. Les journaux nous annoncent que le Pape a célébré son jubilé dans la plus stricte intimité, se contentant de dire une messe privée à laquelle assistaient ses deux sœurs et désirant passer toute la journée tranquillement et sans réceptions officielles.

Que de grandes choses la Providence préparait en ce jour du 16 novembre 1884 ! Quelles vœux elle avait sur cet humble qui recevait le sacre avec tant d'esprit surnaturel ! Et quelles grâces éminentes furent répandues sur celui qui, passant par tous les degrés de la hiérarchie, était depuis longtemps préparé par Dieu dans l'obscur labeur du ministère, à diriger un jour avec tant de fermeté, de bonté, de compétence, de zèle, de sainteté, toute l'Eglise de Jésus-Christ !

—Le jour adopté par la Sacrée Congrégation des Rites pour la fête de la bienheureuse Jeanne d'Arc est le dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Or, coïncidence remarquable, la première fête de la nouvelle Bienheureuse sera célébrée le dimanche 8 mai.... et ce dimanche 8 mai, dans l'Octave de l'Ascension, sera de tous points l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, qui eut lieu précisément le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, 8 mai 1429.

—La plupart des organes catholiques de la presse italienne font remarquer que la note publiée par certains journaux relativement à la prochaine convocation d'un Consistoire, est pour le moins prématurée. Jusqu'à présent, rien n'est certain ni sur la date du Consistoire, ni sur les futurs cardinaux.

CANADA—SAINT-HYACINTHE.

Le T. R. P. Hage, Vicaire-Général des Dominicains, est venu se fixer au couvent de Saint-Hyacinthe.

LEWISTON.

C'est avec une vive peine que le Couvent et la paroisse ont vu partir les Révérends Pères Toutain et Duchaussoy, qui sont rappelés dans la Province de France à laquelle ils appartiennent. Tous deux se sont dévoués, pendant de longues années, à l'Oeuvre dominicaine au Canada, et ils méritent toute notre reconnaissance. Voici trente-deux ans que le R. P. Toutain quittait son pays pour la première fois, et venait travailler à la fondation, récente de quatre ans, du couvent de Saint-Hyacinthe. Quant au R. P. Duchaussoy, il avait, au jour même de son départ, ses vingt-cinq ans d'arrivée parmi nous, et la paroisse de Lewiston, qui fut le dernier théâtre de son ministère, fut aussi le premier champ ouvert à son zèle. Il s'y dévoua tout entier ; le ministère de la jeunesse l'attira tout spécialement, et le bel édifice, que cette année même, il offrait à l'Association S. Dominique, dira à tous combien ce cœur apostolique appréciait hautement les âmes des jeunes gens et leur formation chrétienne.

Au R. P. Duchaussoy, comme au R. P. Toutain, nous disons un bien sincère merci et nous les assurons de notre souvenir et de nos prières.

NÉCROLOGIE

MONSEIGNEUR M. G. PROULX

Nos lecteurs connaissent la perte douloureuse qu'à faite récemment le Séminaire de Nicolet par la mort de son vénérable Supérieur, Mgr. Moïse-Georges Proulx. Ils ont lu sans doute les diverses notices biographiques du regretté défunt, et particulièrement la notice si belle et si vraie qui a paru dans *L'Action Sociale* du 3 novembre. Aussi notre intention n'est pas de retracer la carrière du vénéré prélat ; nous venons simplement à notre tour demander une prière de plus pour l'âme de cet homme de bien, et mêler au concert unanime de louanges et de regrets qui entoure sa chère mémoire une note affectueuse et reconnaissante. L'auteur de ces lignes écrit au nom de la famille dominicaine pour laquelle Mgr. Proulx était un ami sincère, mais il entend aussi représenter ceux de ses Pères, si nombreux, qui aiment à se dire fils de Nicolet.

De leurs souvenirs attendris et de leur gratitude filiale il voudrait faire une couronne pour la déposer sur l'humble tombe où repose dans la paix du Seigneur celui que plusieurs générations nicolétaines regardent comme leur ami et leur bienfaiteur.

Mgr. Proulx gagnait, dès la première rencontre, l'affection de ses élèves, et celle-ci prenait vite chez eux le caractère de la piété filiale. On était conquis tout d'abord par son accueil si cordial, cette noble simplicité qui le rendait d'accès facile, même pour les plus timides. Cette bonté rayonnante qui émanait de lui et vous enveloppait d'une atmosphère de protection lui assurait aussitôt la confiance de tous. Puis on se prenait d'admiration pour ce travailleur acharné, infatigable, qui était pour nous une prédication vivante de régularité et de fidélité au devoir. Enfin, ses éminentes vertus sacerdotales, sa grande piété faisaient naître en nos cœurs une profonde vénération.

A la chapelle, nous le trouvions avec un maintien aussi grave et recueilli que nous le voyions affairé en tout autre lieu. C'est que bien profond et bien vif était son esprit de foi ! Ceux-là le sentaient bien qui lui confiaient la direction de leur conscience. Avec quelle charité ne mettait-il pas à leur service la lumière de sa longue expérience et les trésors de tendresses de son cœur !

En effet, prêtre selon le cœur de Dieu, il avait un grand zèle pour les âmes. Ce zèle se manifestait pour tous. Dans ses instructions et sermons, si goûtés de son jeune auditoire, sa parole était sans apprêt : ce qui lui importait, c'était l'idée, et il savait la faire briller par les rapprochements les plus ingénieux et les plus justes à la fois, par les analogies les plus frappantes.

Son action bienfaisante débordait la sphère du collège pour s'étendre au loin, mais alors même qu'il n'y aurait eu pour en bénéficier que les jeunes générations d'élèves au milieu desquelles il passa ses cinquante années de sa vie sacerdotale, on comprendrait encore les regrets unanimes qui accueillirent sa mort et les cérémonies grandioses qui en ce moment même se déroulent autour de son cercueil.

Nous venons de le signaler : cinquante ans de vie sacerdotale consacrés à instruire la jeunesse, à préparer à l'Eglise des ministres dignes d'elle et à la patrie canadienne des citoyens honorables ; cinquante ans de labeur dépensés au soutien d'une institution qui, née du dévouement et des sacrifices de ses fondateurs, ne vit que par l'abnégation de son personnel administratif et enseignant, quel apostolat fécond ! quel admirable renoncement ! quel mérite devant Dieu et devant la postérité !

Mgr. Proulx fut bien de ceux que nos Livres Saints appellent : *homines divites in virtute, qui ont eu le culte du beau, qui ont fait régner la paix dans leurs demeures, qui ont parlé saintement au peuple* (1) Pour lui, comme pour eux, se réalise la suite du texte sacré : *Leurs corps sont ensevelis dans la paix, et leur nom vit de génération en génération.*

Fr. M. C., O. P.

(1) *Ecclis. Chap. XLIV,—4, 6, 14.*

LE R. P. TESNIÈRES,

DE LA CONGREGATION DU T. S. SACREMENT

La Congrégation du Très-Saint Sacrement et tous les amis dévoués des œuvres eucharistiques viennent de faire une perte bien sensible en la personne du T. R. P. Albert Tesnières, ancien Supérieur de la dite Congrégation, décédé à Paris le 27 octobre, après une longue maladie, à l'âge de 62 ans.

Au cours de ses quarante-deux années de vie religieuse, le R. P. Tesnières se signala par un zèle inlassable à chanter les louanges du Christ eucharistique et à fonder ou à développer des œuvres en son honneur. Aucun auteur, à notre époque, n'a tant et si bien écrit sur l'Eucharistie, et la grande œuvre de sa vie apostolique aura été la *somme de la prédication eucharistique*. Cet ouvrage, composé de plusieurs gros volumes, contient un grand nombre de conférences, dans lesquelles l'Eucharistie est envisagée sous tous les aspects, toujours avec une grande sûreté de doctrine et avec une richesse de style incomparable. Quand on pense que l'auteur avait encore assez de matériaux pour composer quelques autres volumes du même format, on ne peut que regretter davantage sa mort prématurée.

Puisse le vénérable religieux contempler bientôt dans la gloire les splendeurs cachées du divin sacrement que sa foi lumineuse lui faisait déjà entrevoir sur cette terre.

(*La Croix de Paris*).

R. I. P.



PRÉDICTIONS

S. PHILIPPE DE LAPRAIRIE, retraite du 28 nov. au 8 décembre.....	{ R. P. COUTURE., R. P. BOURBONNIÈRE.
DUDSWELL, du 12 au 19.....	R. P. BOURBONNIÈRE.
STE-ANNE DE SOREL, du 19 au 25.....	R. P. COUTURE.
AUBURN, N. Y., Bénédiction d'une église.....	T. R. P. COTÉ.
UTICA, N. Y., du 1er au 8.....	T. R. P. COTÉ.
ROME, N. Y., le 12.....	T. R. P. COTÉ.
MONTRÉAL, le 16, Réunion du T. O.....	T. R. P. COTÉ.
STE JUSTINE DE NEWTON, du 24 au 27.....	T. R. P. COTÉ.
STE MONIQUE, Noël.....	R. P. BELLEMARE.
N. D. DE GRACE, Noël.....	R. P. BOURQUE.
S. HYACINTHE, Cathédrale, du 19 au 23.....	T. R. P. HAGE.
HOCHELAGA, du 5 au 8.....	R. P. HAMEL.
ST. LOUIS DE FRANCE, du 4 au 8.....	R. P. LAMARCHE.
BERTHIER, du 17 au 25.....	R. P. LAMARCHE.
L'ANGE-GARDIEN, ROUVILLE, 25 érection du Ros.	R. P. DÉZIEL.
N.-D. DE GRACE, du 3 au 15, ret. de jeunes gens.	R. P. DÉZIEL.
BELOEIL, Retraite des Congréganistes.....	T. R. P. THÉRIAULT.
LEWISTON, Couv. Retr. des Relig., 28 nov. au 8.	T. R. P. L. A. LANGLAIS.
FALL RIVER, Couvent, Retr. des Relig., 9 au 19.	T. R. P. L. A. LANGLAIS.
QUÉBEC, St-Roch, Retraite des j. gens, 12-19...	R. P. THS. COUET.
“ “ Retraite des hommes, 19-22.	R. P. THS. COUET.
MONTRÉAL, St Joseph, Retraite aux Enfants de Marie, du 30 nov. au 8 déc.....	R. P. R. MIVILLE.
MONTRÉAL, N. Dame, Retr. aux hommes, 12-19.	R. P. R. MIVILLE.
ST-RAYMOND, Portneuf, 25.....	R. P. P. A. ROY.
STE JULIE DE SOMERSET, 25.....	R. P. R. DUPRAS.
CLARENCE CREEK, Triduum.....	R. P. DALLAIRE.
MONTRÉAL, Égli e S. Vinc. de Paul, neuvaine..	R. P. GRANGER.
OTTAWA, Église S.-J. Baptiste, Triduum.....	R. P. M. MARION.
“ Couvent de la Miséricorde.....	R. P. CHAMBERLAND.



TABLE DES MATIÈRES

Vol. XV. — 1909.

JANVIER

Gravures : (<i>hors texte</i>) : L'Adoration des Anges.....	
St-Raymond de Pennafort.....	
Le Rosaire à Lourdes.....	<i>Discours du R. P. Janvier</i>
A l'Étable de Bethléem.....	<i>fr. Herman</i>
Au Sacré-Cœur de Beauvais, (<i>suite</i>).....	<i>Rita Bernard</i>
Chronique.....	
Prédications.....	
	3
	15
	18
	27
	32

FÉVRIER

Le Triomphe de l'Amour.....	<i>fr. Dominique</i>	33
Pourquoi ?..... (<i>poésie</i>).....	<i>H. Martenlob</i>	37
Le Droit Public de l'Eglise.....	<i>fr. Raymond M. Rouleau</i>	40
Au Sacré-Cœur de Beauvais, (<i>suite</i>).....	<i>Rita Bernard</i>	46
Chronique.....		57
Notice Bibliographique.....		62
Prédications.....		64

MARS

Gravures (<i>hors texte</i>) : Le Retour de l'Enfant Prodigue.....		
Ste-Catherine recevant les Stigmates.....		
Le Rosaire au XVe siècle.....	<i>R. P. Mortier</i>	65
Souvenirs de St-Thomas d'Aquin.....	<i>R.</i>	70
Au Sacré-Cœur de Beauvais, (<i>suite et fin</i>).....	<i>Rita Bernard</i>	77
Variété : Optimisme ou pessimisme ?.....	<i>M. Charles</i>	88
Chronique : la catastrophe de Reggio.....		91
Prédications.....		95

AOUT

L'Assomption	<i>R. P. Chamberland O. P.</i>	225
Sonnet à St-Dominique	<i>R. P. Beaudry O. P.</i>	230
Questions actuelles : La Presse	<i>H</i>	231
La Vierge et la lumière	<i>Henri d'Arles</i>	234
Variété : Essai d'innovation Liturgique		239
Chronique de l'Ordre		244
Nécrologie		251
Bibliographie		253

SEPTEMBRE

La Première Prédestinée	<i>R. P. C. Côté O. P.</i>	257
Le Premier Concile Plénier du Canada	<i>T. R. P. Rouleau, O. P.</i>	264
Le Journal Chrétien		270
Aux Hommes : L'Intempérance		275
La Page de la Mère		277
Aux Jeunes Gens		279
Aux Jeunes Filles		281
Variété : Le Budget de la Charité		284
Chronique		286

OCTOBRE

Gravures (<i>hors texte</i>) : La Vierge aux Colombes		
Les Pères Capitulaires du Conseil Plénier		
Sonnet au Rosaire	<i>R. P. Beaudry, O. P.</i>	289
Le Rosaire	<i>R. P. Monjardet, O. P.</i>	290
Mys ères Joyeux, (<i>poésie</i>)		297
La Législation du Rosaire : Avant propos : Les origines dominicaines du Rosaire	<i>H.</i>	300
Mystères Douloureux (<i>poésie</i>)		304
La Portioncule Dominicaine	<i>R. P. L. Boisverd, O. P.</i>	307
Mystères Glorieux (<i>poésie</i>)		311
Variété		313
Chronique		316
Bibliographie		318
Nécrologie		320

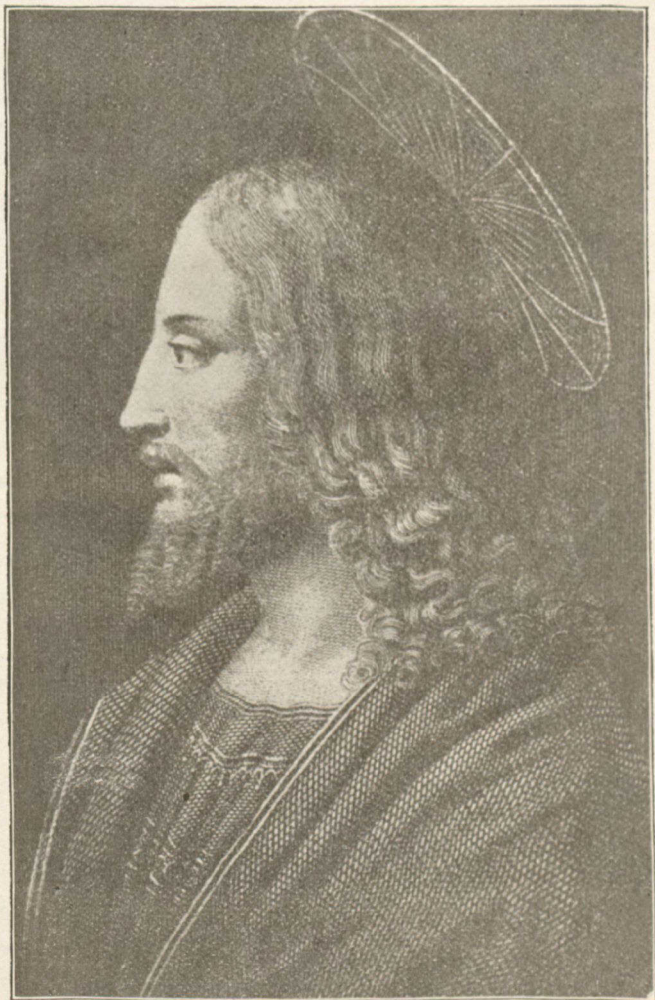
NOVEMBRE

Le Cimetière de mon Village	<i>Henri d'Arles</i>	321
La Législation du Rosaire	<i>R. P. L. Boisverd, O. P.</i>	324
L'Éternité des Peines	<i>H. Lesêtre</i>	328
Les Saints de l'Ordre de S. Dominique : Liturgie dominicaine	<i>Abbé L. L. Dupré</i>	330
Aux Hommes	<i>Mgr Gibier</i>	332
La page de la Mère	<i>H.</i>	335
Aux Jeunes Gens	<i>J. Guilbert</i>	338
La Jeune Fille Pieuse	<i>Abbé de Gibergues</i>	341
Chronique		344
Bibliographie		350
Prédications		352

DÉCEMBRE

Gravures (<i>hors texte</i>) : La Nativité		
Jésus Sauveur		
La Naissance de Notre Seigneur	<i>R. P. Jean Maumus, O. P.</i>	353
La Législation du Rosaire, (<i>suite</i>)		364
Cartomancie	<i>H. Lesêtre</i>	368
Variété	<i>Le P. Lacordaire aux Carmes</i>	370
Chronique		375
Nécrologie : Mgr. Proulx ; R. P. Tesnières		377
Prédications		380
Table des matières pour l'année 1909		381





JÉSUS SAUVEUR